

L'affirmation du roumain à travers les traductions des textes religieux

Résumé: Nous nous proposons d'étudier dans ce travail le commencement des traductions en roumain des textes religieux, ayant en vue le contexte historique, politique et social, ainsi que leur rôle dans la construction de l'identité roumaine.

Dès les premières traductions religieuses en roumain – la fin du XV^{ème} siècle et jusqu'à nos jours -, l'enjeu est d'observer les étapes historiques de la traduction des textes religieux, ainsi que leur importance pour le développement de la langue: Tétra-évangile, Catéchisme, Psautier, des livres religieux édités en roumain par le Diacre Théodore Coresi, la première traduction intégrale de la Bible en roumain par Nicolae Milescu parue en 1688 (La Bible de Bucarest), l'œuvre du Métropolitain Dosoftei, Les Psaumes en vers.

De ce fait, les repères théoriques et historiques qu'on va utiliser comme point de départ dans notre étude nous serviront à voir comment ces textes ont permis l'affirmation de la langue roumaine.

Mots-clés: traduction, religion, identité, roumain, histoire

Abstract: Our aim is to study the beginnings of Romanian translations of religious texts, considering not only the historical, political and social context, but also their role in the construction of the Romanian identity.

From the first religious translations (the end of the 15th century) and so far, our purpose is to observe the historical stages of religious translations, but also their great importance for the development of our language: Tetra-gospel, Catechism, Psalter, books edited in Romanian by Theodore Corési, the first translation in Romanian

of the Bible in 1688, the work of Metropolitan Dosoftei, Psalms in verse.

Thus, the theoretical and historical marks which we are going to use as a background for our study will help us notice the way in which these texts allowed the affirmation of the Romanian language.

Keywords: translation, religion, identity, Romanian language, history

L'importance de l'Église dans l'évolution de la langue roumaine

Comme l'Église a fortement contribué à la résistance culturelle et à l'unité du peuple roumain, la spiritualité et la foi marquent encore la terre roumaine. Même si pendant longtemps le roumain est resté une langue orale, populaire, dépourvue d'une variante de culture constituée, les premiers textes roumains qui datent du XVI^{ème} siècle, attestent l'existence dans l'écrit de certaines différences de registre, qui permettront l'affirmation de la langue roumaine comme langue de l'Église.

De même, la spécificité de l'évolution de la langue roumaine réside dans la conservation d'une distance assez réduite entre ses variétés diastratiques, même entre l'oralité et l'écrit. La cause de cette situation était la structure de la société roumaine, où le niveau culturel de la population rurale était homogène.

L'histoire culturelle et politique n'était pas favorable à la création d'une langue standard, le slavon étant pendant les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles la seule langue de culture. Mais, en 1650, le slavon est remplacé par le roumain à l'Église et dans l'administration, en Transylvanie, et ensuite en Moldavie et en Valachie. L'Église, dont la langue liturgique était slave, a donné à la langue roumaine de nombreux nouveaux mots.

L'évolution du roumain a été naturelle, à l'écart des autres langues romanes et des normes communes à celles-ci. La latinité de la langue et la romanité du peuple, gravée sur un fond dace, ainsi que les influences subies, ont engendré le caractère original de la spiritualité roumaine. Mais le roumain ne s'est pas très rapidement construit comme langue nationale, car l'espace culturel et politique n'a pas facilité la création de cette langue: «des témoignages confirment que le roumain connaissait déjà une certaine tradition écrite avant cette époque, mais rien n'a survécu» (Roegiest 136).

Le début du processus d'unification de la langue roumaine a été marqué par des ouvrages linguistique, géographique, philosophique, juridique,

comme: *Psaltirea in versuri* (*Les Psaumes en vers*), œuvre du métropolite Dosoftei, l'un des premiers poètes cultivés, *Gramatica in versuri* (*La grammaire en vers*), *Biblia de la Bucuresti* (*La Bible de Bucarest*, 1688), la première traduction intégrale de la Bible en roumain.

La traduction, notamment celle des textes religieux, est considérée comme un travail délicat, car les facteurs qui doivent être pris en considération au moment de la traduction sont nombreux et donc, le transfert devient plus difficile. De plus, la traduction ne représente pas seulement une médiation, mais elle part d'un point de vue, d'une certaine idéologie.

Marquée par les réformes du protestantisme, le besoin de la traduction des textes religieux apparaît en Transylvanie. Ainsi, entre 1528-1532, quatre manuscrits influencent la période: *Le Codex de Voronet* (*Codicele Voronetean*), découvert dans le monastère de Voronet, *le Psautier de Voronet* (*Psaltirea Voroneteană*, la traduction roumaine des psaumes en slavon), *le Psautier de Schei* (*Psaltirea Scheiana*), manuscrit qui a 530 pages, préservé aujourd'hui à l'Académie Roumaine, tout comme le *Psautier de Hurmuzachi* (*Psaltirea Hurmuzachi*).

Il est bien évident que les œuvres des lettrés et des savants roumains de l'époque – les Métropolites Dosoftei, Varlaam, Antim Ivireanul (originaire de Géorgie) – sont d'une importance européenne. De même, les chroniqueurs Miron Costin, Dimitrie Cantemir, Constantin Cantacuzino, Nicolae Milescu ont fourni de précieuses informations à l'étranger.

Par exemple, Cantacuzino, auteur d'ouvrages historiques et géographiques, fournissait des informations essentielles aux savants étrangers. De plus, Cantemir est connu comme l'auteur des ouvrages historiques sur le passé des Roumains et il fut élu membre de l'Académie de Berlin. Dans son ouvrage *Descriptio Moldaviae* (*Descrierea Moldovei*), Dimitrie Cantemir signale que la langue roumaine garde des éléments d'origine dace.

La formation de la langue roumaine littéraire – qui a posé les fondements?

Dosoftei, métropolite de la Moldavie en 1671, a énormément contribué à l'introduction du roumain dans l'Église et à la formation de la langue littéraire roumaine.

Ainsi, la littérature roumaine connaîtra son développement au début du XIX^{ème} siècle et «fournira les fondements de la langue standard moderne» (Roegiest 136).

À la Métropole de Iasi, il imprime en roumain les principaux livres liturgiques dont il traduit certains. Il est connu comme «le premier poète qui a donné le monument de la langue poétique roumaine, qui a organisé un vrai système de rimes et de versification» (Manolescu 14) et ses ouvrages *Psaltirea in versuri* et *Vietile sfintilor* ont une grande valeur et contribution dans l'évolution de la langue roumaine littéraire.

Pourtant, les textes religieux auxquels on se réfère offrent également des éléments du style moyen, ayant une syntaxe plus spontanée (les sermons, les narrations bibliques).

Le premier livre religieux rédigé en roumain, *Catehismul Romanesc* (*Le catéchisme roumain*), paru à Sibiu, en 1544, «marque l'évolution de la langue» (Goga 95), et comme nous l'avons déjà mentionné, pendant la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, le roumain devient la langue de l'Église et des textes religieux imprimés.

À cette époque, Théodore Corési a édité des livres religieux en roumain, comme *Tetra evangheliarul* (*Les Quatre Evangiles*, 1561), *Cazania* (*Le livre des récits mystiques*) et *Molitvenicul* (*Le livre de prières*, 1564), *Psaltier* (*Psautier*, 1570) qui ont une très grande valeur et qui ont permis l'attestation de la langue roumaine.

Cazania ou *Carte romaneasca de invatatura*, paru à Iasi en 1643, est l'ouvrage le plus connu de Varlaam (Vasile Motoc) et, en même temps, l'un des livres les plus significatifs de l'histoire roumaine ancienne qui a beaucoup contribué à la formation de notre langue littéraire, puisque le style de l'écriture est unique, avec des comparaisons et des expressions pittoresques. *Cazania* s'est rapidement répandu non seulement parmi les prêtres et les évêques, mais aussi parmi les croyants, grâce aussi au style didactique des textes et du fait qu'il s'adresse à «tout le peuple roumain» (*toata semintia romaneasca*).

Nicolae Iorga le considère comme l'œuvre la plus populaire de l'ancienne époque, ayant en vue sa circulation en Transylvanie, Banat, Maramures. Avec une forme stylistique spéciale, le Saint Varlaam a laissé un livre qui répond aux besoins des Roumains, mais aussi les traces d'une langue roumaine belle et claire.



Cazania

En outre, Nicolae Manolescu, dans *L'histoire critique de la littérature roumaine*, apprécie la beauté de la langue utilisée, la façon de raconter et d'expliquer pour tout le monde.

C'est pourquoi l'importance des livres résidaient non seulement dans le fait qu'ils étaient les premiers livres en langue maternelle, mais aussi parce qu'ils ont adapté l'ancien alphabet slave au roumain et ils ont établi les bases de la langue roumaine littéraire.

De ce fait, la langue des textes de Théodore Corési avait un ordre des mots dans la phrase proche de celui de la langue actuelle, basée sur des normes lexicales et phonétiques identiques au roumain d'aujourd'hui, facile à comprendre, de ce fait, il a mis les fondements du développement de la langue littéraire.

Nicolae Iorga, dans son ouvrage *Istoria literaturii religioasea romanilor* (*L'histoire de la littérature religieuse des Roumains*), apprécie l'activité de Corési, en affirmant que «la langue littéraire s'est formée à l'aide de l'activité de Corési» (Iorga 84).

Antim Ivireanul – Anthime d’Iviria, a été canonisé martyr par l’Église Orthodoxe roumaine en 1992 et il est connu comme un représentant de l’élocution religieuse dans la littérature roumaine, ses prédications étant un exemple de vivacité d’expression.

En 1691, il imprime quatre livres: *Invățăturile lui Vasile Macedoneanul către fiul său Leon* (*Les enseignements de Vasile de Macédoine à son fils Léon*, en grec, 1691), *Slujba Sf. Paraschiva și a Sf. Grigore Decapolitul* (*L’office de Sainte Parascève et de Saint Georges le Décapolite*, en roumain, 1692), *Evangheliarul greco-român* (*Évangélique gréco-roumain*, en roumain, 1693), *Psaltirea* (*Psautier*, en roumain, 1694).

Ce qui est à remarquer et presque toujours présent dans ses prédications, c’est le topos de la modestie, assumée comme une attitude humaine par le métropolitite.

De plus, le Métropolitite considérait son public comme une réalité qu’il prenait toujours en compte au moment où il écrivait ou partageait ses prédications.

Ensuite, entre 1701 et 1705 à Bucarest, il imprime 15 autres ouvrages religieux (onze en grec, deux en roumain, un en slavo-roumain, un en gréco-arabe) dont la première édition du *Nouveau Testament* en pays roumain (1703). Il est considéré comme le traducteur de nombreux livres qu’il a imprimés et, avec Corési, il est le plus grand typographe de la culture médiévale roumaine.

Simion Stefan devient en 1643 archevêque et métropolitite du siège de Vad, de Belgrad, du Maramures et de tout le pays de Transylvanie. Il accorde son attention aux problèmes de la langue littéraire. Ainsi, en 1651 il a imprimé un *Psautier* (*Psaltirea*) et en 1648, le *Nouveau Testament* (*Noul Testament*). *Le Nouveau Testament* a été répandu rapidement dans toutes les provinces habitées par les Roumains, son importance sur le plan littéraire, théologique et historique est considérée majeure, car il reste à la base de la fondation de la langue roumaine.



La Bible de Bucarest

À la recherche de l'identité

Au cours des siècles, une des préoccupations fondamentales des érudits roumains était la confirmation du caractère latin du roumain, fait attesté dès les premières études linguistiques conservées. Nicolaus Olahus homme politique et historiographe célèbre, a affirmé dans son ouvrage *Hungaria*, pour la première fois, l'origine latine de la langue roumaine, qui a été ensuite confirmée par les chroniqueurs des trois principautés roumaines (Grigore Ureche, Miron Costin, Ion Neculce, Dimitrie Cantemir, Constantin Cantacuzino) et soutenue par les intellectuels de l'École Transylvaine.

Dans ces conditions, sous l'influence des langues romanes, ainsi que grâce à l'intérêt pour le latin classique, le caractère latin de la langue roumaine a été renforcé.

La variété cultivée au XVII^{ème} siècle est surtout celle des textes religieux (traductions et adaptations) et elle commence à s'imposer à l'aide d'une plus grande circulation des textes écrits en roumain et – dans la seconde moitié du siècle – de la traduction intégrale de la Bible (Bucarest, 1688), attribuée

à Nicolae Milescu, traduction qui marque un moment important dans l'évolution de la langue roumaine littéraire.

Mircea Goga nous explique dans son livre *La Roumanie, culture et civilisation*, les étapes de l'identification ethnique des Roumains:

Dans le problème de l'identification ethnique des Roumains, trois paradoxes de la roumanité ont été mis en relief, expressions de leur tragédie historique:

- L'appartenance ethnique par rapport à la position géographique;
- La simultanéité des courants européens dans l'espace roumain;
- La continuité et la discontinuité de la culture roumaine. (Goga 97)

De cette manière, à partir du XIX^{ème} siècle, le roumain a connu une influence latino-romane (française, italienne), ce qui a fait enrichir le vocabulaire de nombreux néologismes, le français ayant exercé l'influence la plus importante, même au XX^{ème} siècle.

Puisque l'obsession de l'identité a toujours fait partie de l'esprit roumain, l'identification ethnique a eu des motivations différentes à chaque époque: à l'Époque des Lumières, elle a aidé les Roumains à prendre conscience de leur nation, à créer un État national, unitaire, moderne et centralisé, à être reconnus par la communauté internationale, à affirmer leur culture nationale, à résister à l'oppression turque, hongroise ou russe.

Comme le théologien orthodoxe roumain Dumitru Staniloae affirme, il y a une synthèse de latinité et d'orthodoxie qui est un miracle et une forme d'originalité unique qui a aidé le peuple roumain à survivre. En effet, le plus éminent théologien orthodoxe du XX^{ème} siècle parle du pouvoir que le peuple roumain a eu pour préserver son identité au cours des siècles.

De ce fait, la langue roumaine garde encore des mots qui expriment des émotions ou des sentiments qui n'ont pas d'équivalents dans une autre langue: *doina* (=poésie lyrique, spécifique du folklore roumain), *colinda* (=chant de Noël), *dor* (=sentiment de nostalgie ou d'amour, ou de tristesse). En plus, un autre aspect de la langue roumaine est qu'elle peut transformer le verbe en substantif, en ajoutant le suffixe *-tor*: *vindecator* (du verbe: *roum. Avindeca* - fr. soigner), *graitor* (du verbe: *roum. agrai*- fr. parler).

De ce fait, nous pouvons constater que la langue est un élément qui définit une identité et une culture, un élément de cohésion, qui justifie en fait l'existence d'un peuple.

Conclusions

L'âme roumaine a gagné sa place dans le musée ethnographique du monde, grâce à l'ethnicité car la langue, la race, la tradition, le territoire, la vie d'un peuple s'appuient sur la continuité de la vie de ses institutions politiques et culturelles.

La spiritualité roumaine s'est développée peu à peu, mais les Roumains ont réussi à construire leur identité, en dépit des difficultés rencontrées et la conscience roumaine fait aujourd'hui partie de la construction de l'histoire mondiale.

La langue représente une manifestation de l'identité nationale, puisque la force d'un peuple vient de la convergence des tendances dans le but de réaliser son destin historique et d'affirmer l'existence de la nation.

Bibliographie

- Cantermir, Dimitrie, *Descrierea Moldovei*, Chisinau, Editura Litera, 1998.
- Calinescu, George, *Istoria literaturii romane de la origini pana in prezent, editia a II-a revizuita si adaugita*, Bucuresti, Ed. Minerva, 1982.
- Dinca, Garofita, «Strategii de constructie a predicii», in *Lucrarile Primului Simpozion International de lingvistica*, Bucuresti, Editura Universitatii din Bucuresti, 2008.
- Goga, Mircea, *La Roumanie. Culture et civilisation*, Paris, Presses de l'Université, 2007.
- Iorga, Nicolae, *Istoria bisericii romanesti si a vietii religioase a romanilor*, Valenii de Munte, Tipografia Neamul Romanesc, 1908.
- Lungu Badea Georgiana, *Scurta istorie a traducerii – Repere traductologice*, Timisoara, Editura Universitatii de Vest, 2007.
- Manolescu, Nicolae, *Istoria critica a literaturii romane*, Pitesti, Editura Paralela 45, 2008.
- Olahus, Nicolaus, *Ungaria. Atila*, Iasi, Editura Gyöngyvér Antal, 1999.
- Puscariu, Sextil, *Etudes de linguistique roumaine*, Cluj-Bucuresti, Monitorul Oficial, 1937.
- Roegiest, Eugene, *Vers les sources des langues romanes*, Louvain, Ed. Acco, 2006.
- Rosetti, Alexandru, *Istoria limbii romane*, Bucuresti, Editura Stiintifica si Enciclopedica, 1978.
- Staniloae, Dumitru, *Reflectii despre spiritualitatea poporului roman*, Craiova, Editura Scrisul Romanesc, 1992.

Tufescu, Victor, *La Roumanie économique et culturelle*, Genève, Ed. Droz, 1970.

Ressources web

<http://www.doxologia.ro/> portal orthodoxe (consulté le 28.11.2016).